

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Albums

Volume 18, Number 1, Spring-Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12647ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1995). Review of [Albums]. *Lurelu*, 18(1), 24–28.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Colombe Labonté

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

ALBUMS

Michael Arvaarluk Kusugak DES BATTES DE BASEBALL POUR NOËL

Illustré par Vldyana Kryorka
Traduit par Lise-Anne Laverdure
Éd. Annick Press
1994, 24 pages.
[5 à 8 ans], 6,95 \$



Si vous désirez que vos enfants en apprennent sur Repulse Bay en 1955, si vous voulez qu'ils connaissent les us et coutumes des habitants du cercle polaire, si vous aimez leur lire et leur expliquer de

longs textes détaillés, cet album vous comblera. Mais auront-ils suffisamment de patience pour vous écouter jusqu'à la fin?

Dans ce livre plein de détours, on comprend vite que les battes de baseball ne sont qu'un prétexte mal déguisé pour nous renseigner. Ce discours, intéressant et instructif en soi, dilue toute la fraîcheur de l'histoire de base. À l'image de ces descriptions minutieuses, les illustrations bien exécutées au style prévisible pour le sujet ne font que raconter le texte d'une autre manière.

Voici donc l'anecdote. L'avion dépose un jour six arbres à Repulse Bay. Arvaarluk et toute la bande d'enfants n'en ont jamais vu et ils s'interrogent : à quoi peuvent bien servir ces trucs étranges? Avant de trouver une utilité à ces arbres, ils devront d'abord s'occuper de choses plus pressantes comme préparer Noël, aller à la messe de minuit, échanger des cadeaux, attraper un chien fuyard. C'est Yvo qui résoudra l'énigme. À l'aide de sa hache, il enlèvera les branches et

fabriquera des bâtons solides avec lesquels ils joueront tous ensemble au baseball. La balle qu'Arvaarluk a reçue à Noël fera aussi le bonheur de l'équipe. Une fois toutes les battes cassées, ils attendront avec impatience le retour de l'avion.

Dommage que l'auteur ait voulu tout dire en une seule fois plutôt qu'à petites doses. À cause de cela, je crois que bien des joueurs n'arriveront jamais à Repulse Bay.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Christiane Duchesne LES TROIS PETITS COCHONS

Illustré par Marie-Louise Gay
Éd. Héritage
1994, 32 pages.
[3 à 8 ans], 9,95 \$



Cette adaptation du célèbre conte ensurprendra plus d'un. Le déroulement de l'histoire ainsi que la morale sont différents de ceux du conte classique. Ici, Christiane Duchesne fait périr les deux premiers petits cochons qui

n'avaient pas construit d'assez solides maisons. Le loup ne les laisse pas s'échapper. Quant au troisième cochon, sa maison de brique résistera au souffle du loup. Mais le loup a plus d'un tour dans son sac. Il tente d'attirer le cochon hors de sa maison. Notre cochon, très astucieux, viendra à bout du loup machiavélique, qu'il fera mijoter avant de le croquer. La morale de la version originale était sans doute qu'en s'entraînant même les plus faibles viennent à bout des plus forts. Ici, c'est chacun pour soi, le plus futé l'emporte. Une dure loi de survie que bien des petits doivent apprendre dans la cour d'école...

Les illustrations de Marie-Louise Gay ajoutent humour et fantaisie. Le terrible loup a l'allure d'un touriste québécois en vacances. Très sûr de lui mais désarçonné devant l'imprévu. Son petit bedon rond fait oublier ses terribles crocs. Les petits cochons sont bien roses, joflous et dodus. Mais ces illustrations ont quelque chose de plus. Les teintes d'aquarelle très fluides et nuancées font de chaque dessin une petite œuvre d'art à la portée de nos jeunes lecteurs.

Mireille Villeneuve
Animatrice

Eugenie Fernandes LINA ET L'ARBRE MAGIQUE

Illustré par l'auteure
Éd. Scholastic
1994, 32 pages.
[5 à 7 ans], 8,99 \$



Lorsqu'elle rentre chez elle, Lina trouve un petit arbre déraciné qui a bien besoin de soins. Elle l'arrose, le met dans un sac de terre et voudrait bien le planter dans sa chambre. Mais

sa mère trouve ce nouveau locataire plutôt incongru et, avec une habileté chaleureuse, elle transforme une interdiction en un magnifique jeu d'imagination où l'on apprend tout ce qu'on peut faire avec un arbre, tout ce qui pourrait arriver s'il poussait dans la maison. C'est Lina qui va trouver la solution.

Les illustrations à la gouache, aux pastels à l'huile et aux crayons de couleur vibrent de vie sans jamais sombrer dans la confusion : elles fourmillent de détails, d'innovations dans la façon de traiter la perspective. Le tout insufflé un mouvement intéressant à toutes les illustrations, et les angles choisis pour représenter les personnes et les objets sont vraiment originaux. On peut regarder ce livre sans se lasser. C'est un bel album pour chanter la vie.

Michèle Gélinas
Bibliothécaire

Catherine Langevin LA FORÊT ISMAËL FRÉCHETTE FÉLIX

Illustré par Jacqueline Fortin
Éd. le Musée de la civilisation
1994, 16 pages.

À la suite d'un concours, le Musée de la civilisation publie deux contes écrits par deux jeunes auteurs. Le thème imposé était «Vaincre sa peur». Catherine Langevin, douze ans, nous parle de sa peur de la forêt avec beaucoup de sensibilité. Dans cette histoire toute simple, la forêt est fascinante, envoûtante.

Au début, l'attrait de l'inconnu mène la petite fille vers la sombre forêt. Après s'être égarée dans la forêt, elle connaîtra la peur. Pendant plusieurs années, elle doit vivre avec



sa peur, qu'elle parviendra à maîtriser à force de volonté.

Le deuxième conte est très différent. Ismaël Fréchette, quatorze ans, nous présente la peur vécue par des rhinocéros. Peur des chasseurs sanguinaires. Parmi le digne troupeau de

rhinocéros, l'émoi s'installe : on a entendu des coups de fusil. Félix, le jeune rhinocéros, est paniqué. Sa mère a été abattue par des chasseurs, il y a quelque temps. Ce valeureux petit rhino devra vaincre sa peur pour sauver des membres de sa tribu, au péril de sa propre vie. J'ai particulièrement aimé ce deuxième conte. Dès le début, le jeune auteur nous entraîne au cœur de l'aventure. L'atmosphère est troublante. La fin n'est pas tendre et démontre bien le courage de cet auteur.

La qualité du produit, les belles illustrations, le graphisme très original donnent à ce livre un côté très artistique. Les jeunes auteurs seront sûrement encouragés à poursuivre leur aventure littéraire. Bravo aux organisateurs de ce concours!

Mireille Villeneuve
Animatrice

Don Gillmor PAS ENCORE DES LÉGUMES!

Illustré par Marie-Louise Guay
Éd. Héritage jeunesse
1994, 28 pages.
À partir de 3 ans, 13,95 \$



Éva déteste les légumes. Le problème, c'est justement que ce soir on mange des légumes! Et les plus mauvais en plus! Ils sont verts, jaunes, mous et froids. Beur! Mais comment remédier à cela? Discrètement, pour éviter que sa mère ne découvre son manège, Éva enveloppe ses légumes dans sa serviette et

les glisse dans sa poche. «Voilà!» confie-t-elle à sa mère, qui s'impatientait. Mais au cours de la nuit, les méchants légumes réclament vengeance et viennent hanter la petite Éva...

Cet album, à la fois drôle et apeurant, m'a bien étonnée. Ça m'a rappelé la fameuse histoire du bonhomme sept heures! Je me questionnais au sujet de la réaction d'un enfant face à ce malencontreux périple. Le concept des légumes qui ont mauvais goût fait cliché, mais sert tout de même à banaliser un moment de la vie quotidienne de nos tout-petits. Ce livre aux illustrations colorées et rigolotes comporte quelques comptines qui sauront certes attirer l'attention des enfants. Beaucoup d'images et de comparaisons pour aider le bambin à se situer : les betteraves sont grosses comme des voitures, le navet est plus gros que le garage... Bref, une aventure bisarroiide qui touchera à coup sûr l'imagination du récepteur (dans le bon ou le mauvais sens!). La fin, évocatrice et inattendue, a de quoi nous surprendre et ne nous laisse surtout pas sur notre appétit! Hé! les enfants! mangez donc vos légumes, c'est bien plus simple!

Andrée Marcotte
Enseignante de français au secondaire

Hélène Godbout HÉMÉMOIE, LA PLANÈTE ROSE

Illustré par Katleen Massicotte
Éd. D'ici et d'ailleurs, coll. Rêves d'or,
1994, 28 pages.
3 à 8 ans, 9,95 \$



Voilà un album plein de bonnes intentions mais qui, par sa facture amateur, semble directement sortir d'un passé lointain. Le texte au message essentiel et uni-

versel est écrit de façon malhabile et flirte au grand jour avec tous les clichés de ce discours mille fois entendu mais souvent mieux dit qu'ici. *Et Adam refit le monde*, paru aux Éditions du Levain en 1989, en est un excellent exemple. Dans *Hémémoie*, les illustrations sont fades, pauvrement exécutées, sans nouveauté, et elles restent collées au texte. L'ensemble est fort triste et ne donne aucune envie de connaître cette histoire, que je vous raconterai tout de même.

La Terre accouche un jour d'Hémémoie, une planète rose où règnent l'amour et la paix. Un vrai paradis. Sur la Terre, la guerre et la haine détruisent tout, mais, malgré ces horreurs, la Terre offre Hémémoie, son enfant, aux hommes. Elle leur explique comment y accéder : «Aimez-moi comme je vous aime, et votre cœur saura trouver le chemin qui vous y conduira.» Et puis, un jour, l'harmonie s'installe sur la Terre.

Les bonnes intentions ne suffisent pas. Je m'explique donc mal les raisons pour lesquelles on a publié un album aussi peu au point et si loin de la qualité tout juste standard de la production en littérature jeunesse.

En fait, jamais je n'aurais cru tenir un tel livre dans mes mains en 1995.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Jean-Pierre Guillet LA MACHINE À BULLES

Illustré par Gilles Tibo
Éd. Michel Quintin, coll. Contes écologiques,
1994, 32 pages.
À partir de 3 ans, 12,95 \$



Chaque conte de cette collection veut sensibiliser les enfants à la protection de l'environnement. Dans chaque histoire, Mouk Tchouc, le magicien-jardinier, est prêt à tout pour plaire au roi Pépin et à sa fille

Clémentine. Dans ce conte-ci, troisième de la collection, Mouk Tchouc invente une machine à faire des bulles incroyables. Partout dans le royaume, les habitants fabriquent des bulles incroyables qui s'envolent dans le ciel. Après quelques mois de plaisir, on constate que ces bulles sont très nuisibles pour l'environnement. En s'accumulant dans le ciel, elles produisent le fameux «effet de serre».

J'ai beaucoup aimé l'étrange montgol-fière-aspirateur utilisée pour nettoyer le ciel. Le bon roi Pépin et la sympathique petite princesse plaisent aux enfants. La lecture des deux pages explicatives après le conte est essentielle si l'on veut sensibiliser l'enfant à la protection de sa planète. Il comprend que la même chose pourrait arriver «pour de vrai».

À la fin du conte, le magicien Mouk Tchouc a trouvé quelques solutions pour enrayer le problème qu'il a créé. Mais il reste

à savoir ce qu'il fera de tous les déchets toxiques qu'il a ramassés. On peut questionner les enfants, leur demander s'ils pensent à des solutions... après tout, ils auront sans doute à disposer de tous nos déchets, à trouver le dénouement de cette histoire.

Mireille Villeneuve
Animatrice

Richardo Keens-Douglas LA DIABLESSE ET LE BÉBÉ

Illustré par Marie Lafrance
Traduit par Christiane Duchesne
Éd. Annick Press
1994, 28 pages.
3 à 8 ans, 6,95 \$



Quelles magnifiques illustrations que celles de Marie Lafrance! Elle utilise habilement le sombre et le clair, l'oblique et la courbe. D'une page à l'autre, on sent bien l'atmosphère

pesante et menaçante de ce soir d'orage et la tendresse réconfortante et enveloppante d'une grand-mère berçant un bébé. Voilà une illustratrice de grand talent.

Par un texte où l'intensité dramatique monte lentement mais sûrement, l'auteur nous fait découvrir un conte traditionnel des Caraïbes. On aura beaucoup de plaisir à lire mot à mot cette histoire mais aussi à la raconter de mémoire à des enfants qui resteront attentifs et poseront plus d'une question sur l'existence de la Diabliesse.

Il pleut. À la recherche d'un bébé qu'elle enlèvera et emmènera chez elle pour toujours, la Diabliesse rôde. Bien à l'abri dans sa maison entourée de cacaotiers, une femme chante pour un petit qui pleure. On frappe à la porte. Une voix demande l'hospitalité. Prudente, la femme refuse. La voix insiste et finit par gagner. Une fois à l'intérieur, l'inconnue demande trois fois la permission de prendre l'enfant et révèle ainsi son identité. Après un refus catégorique, elle déguerpit. Le lendemain, la femme remarque sur le plancher les traces caractéristiques de la dangereuse visiteuse : un pied humain, un sabot fourchu.

En plus des nombreuses qualités déjà mentionnées, je tiens à souligner le remarquable design de cet album. Une grande réussite!

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Lise-Anne Pilon-Delorme UN NOËL VERT À LA FERME

Illustré par Gilles Pelletier
Éd. du Vermillon
1994, 32 pages.
3 à 8 ans, 8,95 \$

Depuis quelque temps, l'écologie est à la mode dans la littérature jeunesse. Évidemment, me direz-vous, puisque c'est une des préoccupations majeures de notre société; il est normal que l'on tente de sensibiliser les jeunes en exploitant des créneaux qui les rejoignent. Je suis tout à fait d'accord avec cela. Je le suis cependant beaucoup moins lorsque le nouveau produit créé n'est que la récupération de vieux exemples et qu'il est aussi terre à terre que cet album issu de la francophonie ontarienne. A-t-on voulu faire de «l'écologie littéraire»?

C'est la veille de Noël. Le sapin est décoré et on suggère aux enfants d'aller dormir quelques heures. Ceux-ci rêveront qu'en cette nuit magique les animaux de la ferme ont obtenu le don de la parole pour leur livrer un message important : Sauvons notre planète! L'un après l'autre, les enfants trouvent des solutions pour aider la terre. Puis ils se réveillent et ouvrent leurs cadeaux. Ils se souviendront qu'il leur faut contribuer à sauvegarder leur environnement.

L'auteure veut convaincre les plus endurcis. Pour y arriver, elle a multiplié les détails inutiles et les arguments, ce qui donne un texte lourd et un tantinet moralisateur. Dans cet album à la mise en pages soignée et aux illustrations naïves, les vaches sont mieux dessinées que les enfants. Une des images m'a particulièrement dérangée. Alors que le texte dit : «On pourrait cuisiner nos déchets», on voit, dans une cuisine, les enfants munis de chapeaux de chef sur la tête brassant, dans un plat, des déchets végétaux de toutes les couleurs, même des bleus. Drôle de façon de faire du compostage! Pourquoi n'a-t-on pas mis les enfants dehors devant un grand bac et avec les mêmes chapeaux?

Bref, un livre à saveur éducative.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Dorothee Roy UN PROF EXTRA

Illustré par Dominique Jolin
Éd. du Raton Laveur, coll. 3 à 8 ans,
1994, 24 pages.
3 à 8 ans, 7,95 \$

J'ai bien aimé cet album de pure fantaisie. Tous les enfants rêvent d'avoir un prof extra. Un enseignant dont l'allure et les manières sortent de l'ordinaire. Tout le long de cette histoire, on découvre cet étrange professeur qui ne laisse personne indifférent. Ce sont les enfants de la classe qui jouent les narrateurs. À chaque page, ils nous font découvrir un aspect particulier de ce personnage. Chaque



fois, les enfants de la classe concluent en disant : «Mais personne n'a posé de question.» Ce n'est qu'à la fin, lorsque leur prof arrive à l'école

à bord d'une soucoupe volante, que tous se mettent à lui poser des questions.

Les illustrations parlent d'elles-mêmes et ajoutent maints détails au texte. On rit de voir l'étrange allure du professeur avec ses six doigts, son veston-ridingote vert lime, sa chevelure mauve tourbillonnante. Les enfants aussi sont extra. Il y a le petit punk et ses trois poils sur la tête, le garçon à la grenouille, la mangeuse de gomme balloune... Il faut voir ces élèves avaler leur professeur des yeux... On se dit que beaucoup d'enseignants gagneraient à être aussi extravagants.

Mireille Villeneuve
Animatrice

Geraldine Ryan-Lush POILS, POILS ET REPOILS

Illustré par Normand Cousineau
Traduit par Christiane Duchesne
Éd. Annick Press
1994, 28 pages.
3 à 8 ans, 5,95 \$



En ouvrant cet album, j'ai été d'abord séduite par le jeu imprimé en première page. En lançant un dé pour faire avancer son pion, l'enfant parcourt toute

l'histoire. Puis, j'ai eu besoin d'air...

Terrible chien! Ses poils volent en l'air, se déposent partout, font éternuer et gâchent les plus beaux habits. On en avale même! L'aspirateur ne suffit pas, vivement que l'on envoie ce chien dehors pour qu'il s'ébroue par monts et par vaux. Un grand brossage en plein air, voilà le truc pour que ce chien redevienne le meilleur ami du monde. Jusqu'à la prochaine mue...

Cet album est littéralement essoufflant! Les trop nombreuses énumérations répétitives et descriptives enfilées à la queue leu leu, les lignes typographiques trop courtes et commençant toutes par une majuscule souvent sans logique, syncopent et faussent le rythme normal de la phrase. Il est donc bien difficile, voire presque impossible, de lire de façon intelligente et intelligible ce texte à haute voix. L'auteure pêche par

excès et camoufle, hélas, un sujet valable dans un nuage de mots inutiles. Mots, mots et remots...

Quant à elles, par leurs couleurs appuyées, les détails à découvrir et le positionnement fantaisiste des éléments graphiques, les illustrations rendent à merveille le mouvement étourdissant du texte. Elles sont également très personnelles.

Oui, vraiment, j'ai manqué d'air.

Édith Bourget

Artiste multidisciplinaire

Michel Saint-Denis MARIO LE PINGOUIN

Illustré par Dominique Jolin

Éd. Héritage

1994, 28 pages.

2 à 8 ans, 13,95 \$



Devant une foule de morses partisans, les pingouins et les ours blancs se livrent une lutte serrée pour remporter la partie de hockey décisive et obtenir la grande récompense : la Coupe de Crème glacée. Profitant du pêle-mêle général, Mario, le capitaine des pingouins, marquera le but gagnant.

Des images effervescentes regorgeant d'animaux que les petits adorent, un texte court, bien ciblé et écrit en rimes font de cette idée de base toute simple un album attirant et sans prétention. Certains détails surprenants dans les illustrations, comme le verre de petits poissons remplaçant celui de maïs soufflé, réjouiront les observateurs.

Mais, hélas, sous ces dehors anodins se cache un problème de fond. En effet, nulle part je n'ai trouvé, même dans les gradins, un seul animal ayant des caractéristiques ou des vêtements féminins. Étonnant ! D'après ce que je vois ici, le hockey est un territoire encore bien gardé par les garçons. Et Manon Rhéaume dans tout ça ? Comme les stéréotypes sont tenaces... même parmi les créateurs ! Dites-moi, comment fait-on pour changer les mentalités ? La constance n'a-t-elle pas un grand rôle à jouer ?

Je sais que les petits aimeront cet album. Je souhaite que les parents et les éducateurs profiteront de l'occasion pour parler des rôles imposés par la société.

Certains penseront peut-être que je grossis le problème. Je ne suis que vigilante.

Édith Bourget

Artiste multidisciplinaire

Hélène Savard-Huot MOI J'PRÉFÈRE MON PÈRE! MOI J'PRÉFÈRE MA MÈRE!

Illustrés par l'auteure

Éd. Caméléon, coll. Bébé caméléon,

1993, 24 pages.

0-5 ans, 17,95 \$



Tant par leur épuración graphique que littéraire, ces deux albums, que je qualifierais de jumaux presque identiques, étonnent. Ils sont conçus sur le même patron et mettent en vedette un bébé rond qui nous raconte avec amour pourquoi il préfère son père ou sa mère. Textes et images forment un tout indissociable, mais c'est l'image qui apporte toujours l'explication au texte. Ainsi, sur une double page, d'un côté on verra le bébé entouré de toutous et un texte disant : «Quand papa va en voyage, il m'achète des toutous avec des poils qui ont l'air vrai...» pendant que sur l'autre page on lira : «Mais moi j'aime mieux les vrais-de-vrais!» sous une illustration où le bébé tire les cheveux de son père.

La mise en pages est sobre, et l'importante marge de rose, de bleu ou de mauve pastel entourant chaque illustration nous donne l'impression que ces dernières sont des photos précieuses placées dans l'album de famille de cet enfant heureux. Dans chacun de ces albums pleins de tendresse, on trouve deux pages où l'enfant pourra coller des photos.

J'aimerais ajouter que ces deux livres se seraient fort bien prêtés aux exigences de l'album cartonné. Ils auraient ainsi pu suivre de plus près toutes les activités des enfants aussi jeunes que ce héros potelé.

Édith Bourget

Artiste multidisciplinaire

Rémy Simard MON CHIEN EST UN ÉLÉPHANT

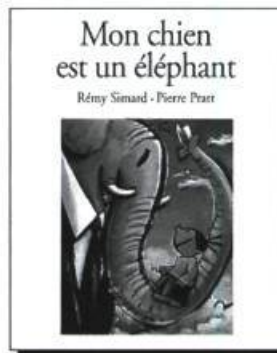
Illustré par Pierre Pratt

Éd. Annick Press

1994, 36 pages.

3 à 8 ans, 6,95 \$

Je devais avoir huit ans lorsque j'ai demandé à ma mère de m'acheter un éléphant. J'en rêvais depuis des mois. «Notre maison est beaucoup trop petite pour un si gros animal»,



m'avait-elle dit. Je lui avais alors affirmé que je me contenterais volontiers d'un bébé éléphant. Je ne l'ai jamais eu. Si vous saviez comme, encore aujourd'hui, j'envie ce chanceux et débrouillard Hector ! Imaginez ! En allant jouer dans son carré de sable, il tombe un jour sur un éléphant en larmes qui lui demande de l'aider : il ne veut pas retourner en prison. Pour ne pas terroriser sa mère, Hector le cachera dans son tiroir, dans son placard, le déguisera en orignal, en dinosaure pour finalement l'attifer de son costume d'Halloween. L'habit faisant le chien, voilà notre énorme éléphant aboyant et honorant les bornes-fontaines jusqu'à ce que le minuscule vêtement se déchire. À court d'idées pour camoufler son ami, Hector l'aidera à retourner dans son pays. Mais Hector ne sera pas au bout de ses surprises... Pas plus que sa maman.

Immédiatement et avec bonheur, j'ai succombé au charme de ces couleurs brillantes, de ce texte d'un naturel fou et d'un humour subtil. J'ai littéralement craqué pour la mise en pages hyperdynamique, pour les cadrages serrés des illustrations tourbillonnantes et pour ce thème de la peau étrangère que l'on revêt parfois pour se protéger ou se faire oublier. Cela ne m'a pas du tout étonnée que Pierre Pratt remporte le Prix du Gouverneur général 1994 pour les illustrations de cet album.

Transportée par la fantaisie et la douce folie de cette adorable histoire, un instant, j'ai rêvé à cet éléphant que je n'ai jamais eu.

Édith Bourget

Artiste multidisciplinaire

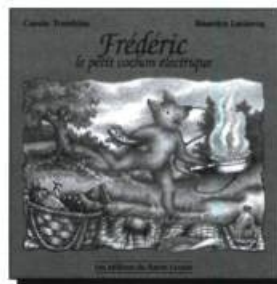
Carole Tremblay FRÉDÉRIC, LE PETIT COCHON ÉLECTRIQUE

Illustré par Béatrice Leclercq

Éd. du Raton Laveur

1994, 24 pages.

3 à 8 ans, 7,95 \$



Frédéric est un petit cochon qui vit avec ses parents, ses frères et ses sœurs chez un fermier. Sa vie se déroule normalement jusqu'au jour où il est frappé par

un éclair qui le rend électrique!

«À partir de ce jour, une nouvelle vie commence pour Frédéric, le petit cochon rose électrique. Il ne joue plus dans la boue avec ses amis. Il ne court plus embrasser sa maman. Car depuis qu'il est électrique, Frédéric donne des chocs à tous ceux qui le touchent.»

Ainsi, il devient un petit cochon utile sur lequel on branche toutes sortes d'appareils électriques au grand bonheur des fermiers. Il est maintenant admis dans la maison et suit la famille en pique-nique afin de leur permettre de brancher grille-pain, cafetière et réchaud. Frédéric est bien fier. Mais quand arrive Noël, le fermier l'amène tout à côté d'un grand sapin rempli de lumières au bord de la route où il doit fournir l'électricité, seul et triste. Dans le ciel, une étoile filante passe et le vœu le plus cher de Frédéric se réalise. Pouvez-vous deviner?

L'histoire est sympathique et les illustrations aussi. L'idée d'un petit cochon au nez électrique nous fait entrer avec intérêt dans le monde de l'imaginaire mais, lorsque la femme du fermier branche l'aspirateur dans sa cour ou le sèche-cheveux au bord de la rivière, le charme se rompt. Une grande simplicité se dégage de ce livre tant dans sa structure que dans ses images ou son texte. Le point de départ quant à lui est original, mais le tout demeure assez traditionnel.

Dominique Guy
Designer graphique

Susan Wright DE VRAIES SŒURS

Illustré par Bo-Kim Louie
Traduit par Raymonde Longval
Éd. d'Acadie
1994, 24 pages.
[5 à 8 ans], 6,95 \$

Annie est une enfant adoptée. Elle a une sœur de race différente, qui ne lui ressemble pas du tout. À l'école, les enfants mesquins répètent qu'elles ne sont pas de vraies sœurs. Annie a beaucoup de chagrin car elle se sent différente, isolée. Puis, elle réfléchit sur sa relation avec sa sœur, avec sa famille. Elle découvre qu'elle aime sa sœur comme une vraie sœur. Sa famille adoptive est une vraie famille et elle appartient à cette famille.

Un livre qui aborde un problème assez particulier, mais qui fait réfléchir sur les relations familiales, sur le sens des mots *frère* ou *sœur*. On y parle aussi du rejet que vivent plusieurs enfants, lorsqu'ils sont différents. Ce livre est assez touchant. Les illustrations très réalistes montrent bien les émotions vécues par les personnages. Les filles seront davantage attirées par ce livre. Les teintes pastel, les petits cœurs sur la couverture éloigneront peut-être les garçons. Un livre pour professeur de morale en quête de bons sujets.

Mireille Villeneuve
Animatrice

LIVRES-CASSETTES

Richard Garneau LES PATINS D'ANDRÉ

Illustré par Stéphane Joris
Musique d'Alexandre Stanké, narration : l'auteur
Éd. Stanké, coll. Grands auteurs, petits lecteurs,
1994, 32 pages + audiocassette.
[8 ans et plus], 19,95 \$ le boîtier

Beaucoup de jeunes au Québec, et peut-être même ailleurs, rêvent de devenir joueurs de hockey de la ligue nationale, et plus spécialement du Canadien de Montréal. Voici une histoire fabuleuse qui colle parfaitement aux fantasmes les plus grandioses de ces jeunes, des garçons pour la plupart. La mise en mots du rêve américain appliqué au hockey : tout le monde peut réussir, peut atteindre des sommets insperés, il suffit de croire à son rêve et de s'y cramponner.

Dans ce conte, l'auteur nous fait vivre l'histoire merveilleuse d'un petit garçon, issu d'une famille pauvre, qui devient un des meilleurs joueurs de la Ligue nationale de hockey. Le personnage d'André, petit Mozart du hockey, n'a pas eu besoin d'apprendre ni à patiner ni à jouer au hockey pour y exceller. C'est inné. Tout de suite, il devient un joueur remarqué de tous, tant sa maîtrise sur la glace est grande.

Même si l'auteur a une écriture recherchée, employant toujours le mot juste et une diction impeccable lors de la narration, l'émotion ne traverse pas, malgré tout, la barrière du papier et de l'écoute. Et c'est bien dommage parce que le sujet avait tout pour captiver son public.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Francine Ouellette L'OISEAU INVISIBLE

Illustré par Christiane Beauregard
Narration : Paul Buissonneau
Musique d'Alexandre Stanké
Éd. Stanké, coll. Grands auteurs, petits lecteurs,
1994, 32 pages + audiocassette.
8 à 12 ans, 19,95 \$ le boîtier

Voici quelque chose de relativement nouveau et de différent dans le paysage de la littérature pour jeunes au Québec – un album accompagné d'une audiocassette et de jeux basés sur l'histoire.

Après ses succès auprès des adultes, Francine Ouellette se tourne vers un public plus jeune. Avec beaucoup d'humour, elle nous raconte l'histoire de deux pluviers très innovateurs. À travers les aventures de Bécassine et de Kildir, nous apprenons comment vivent les pluviers, nous prenons connaissance de leur habitat et de leurs stratégies pour protéger les petits des prédateurs.

Les jeunes peuvent lire seulement l'album ou le lire en écoutant Paul Buissonneau le raconter comme lui seul peut le faire. Buissonneau rend l'histoire de façon passionnante, avec humour et amour. La trame musicale est discrète à certains moments et plus mouvementée à d'autres. Mais la musique soutient toujours très bien l'action du récit. Les jeunes aimeront aussi le feuillet de jeux qui leur permettra d'intégrer l'information tissée en toile de fond dans l'album. Les enseignants, les enseignantes, les naturalistes et les adultes travaillant auprès des jeunes apprécieront cet ensemble multimédia. *L'oiseau invisible* est un ouvrage amusant, drôle et parfois terrifiant. Ouellette et Buissonneau réussissent à capter et à maintenir l'intérêt du lecteur. À recommander!

Edward Collister
Directeur des Communications
Services gouvernementaux

Gilles Vigneault GAYA ET LE PETIT DÉSERT

Illustré par Jacques A. Blain
Nouvelles éditions de l'Arc, coll. Histoires à conter dans la main,
1994, 32 pages + audiocassette.
Tout âge, 17,95 \$ le boîtier

Voici un merveilleux conte écologique écrit avec une belle sensibilité. Les images évoquées par Gilles Vigneault touchent les enfants, font partie de leur imaginaire. Discuter avec un arbre ou un animal n'est pas surprenant pour eux. Ils s'amusent à suivre Gaya dans le creux de leur main, à travers ses nombreux périples. Avec elle, ils veulent savoir pourquoi il n'y a plus d'eau dans le puits? Conteur émérite, l'auteur imite les différents animaux dans leur façon de s'exprimer et les jeunes aiment à l'écouter narrer.

L'écoute de ce conte est le prétexte idéal pour introduire le thème de l'écologie dans la classe ou à la maison. Au fil de la narration, les jeunes découvrent et comprennent un des nombreux rôles des arbres et l'effet de la coupe à blanc sur la vie des humains et, par extension, des animaux. Ils peuvent ainsi saisir l'importance de sauvegarder nos forêts. Tout est expliqué de façon simple et accessible pour les jeunes lecteurs ou auditeurs. L'auteur n'entre pas dans des considérations scientifiques pour expliquer les conséquences de tels actes. Il n'y a pas de bon, il n'y a pas de méchant, mais un, puis deux personnages en quête d'une vérité, d'une meilleure compréhension de leur environnement et d'un mode de vie respectueux envers la nature qui les entoure. Le tout est raconté avec tendresse et poésie.

C'est un livre à consommer à petites doses, pour faire durer le plaisir, à relire et à réentendre.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire